

SIESC - ACTUEL

Edition française

n° 54 - juillet 2014

EDITORIAL

Anniversaires

L'année 2014 donne lieu à l'évocation par les médias de grands anniversaires qui touchent à la première ou à la seconde guerre mondiale. Et nous-mêmes célébrons aussi d'autres anniversaires. Grâce à eux, nous nous sentons enracinés dans une histoire qui forge notre communauté ecclésiale ou nationale. Il peut s'agir d'une personnalité, tel Thérèse d'Avila ou Jean-Paul II, une personnalité de notre peuple qui a marqué notre Eglise et toute l'humanité. Ce peut être aussi un événement récent comme la première élection législative partiellement libre en Pologne dont nous avons pu observer les suites, ou encore des événements anciens : l'édit de Milan ou le début de la mission de Cyrille et Méthode dont les conséquences heureuses sont toujours actuelles. Nous manifestons ainsi notre gratitude envers les auteurs de ces actes fondateurs.

Ceux que nous commémorons peuvent également nous servir d'exemples et nous inciter à aller de l'avant, nous aussi. Il faudra alors avoir la force de résister à des contraintes imposées que nous jugeons manquer d'équité, être discriminatoires, désavantager les moins favorisés ou même aller à l'encontre de nos convictions morales.

Nous chercherons comment sortir de cette situation non seulement par une attitude morale, mais aussi avec réalisme en analysant la complexité de la situation. Il faudra peut-être comme ces grands acteurs de notre histoire savoir innover : Cyrille et Méthode conçurent un nouvel alphabet pour évangéliser, Thérèse d'Avila créa d'autres couvents et, avec Jean de la Croix, un nouvel ordre monastique.

Une absolue confiance en l'Esprit fait aller au-delà de ce qui semblait à notre portée, elle nous fait abandonner le confort rassurant des habitudes et du repli sur soi. A la sagesse humaine, elle substitue la seule «prudence légitime pour des chrétiens, celle de la conversion intérieure, de l'écoute mutuelle et de l'accueil de l'autre, en commençant par le plus éloigné.» Ainsi que nous le propose le pape François, cessons de croire nous protéger en restant entre nous, allons aux marges rencontrer ceux qui n'appartiennent pas à l'institution Eglise. N'est-ce pas ce qu'il a fait lors de son pèlerinage à Jérusalem en pratiquant un dialogue franc dans le respect réciproque, agissant ainsi au service de la paix ?

Agnès ROSE

Sommaire

Editorial

Anniversaires ... p. 1

La vie du SIESC

Tâches et objectifs du SIESC ... p. 2

La vie internationale

Pax Romana :

– Tomáš Bata ... p. 3

– L'Eglise en Afrique ... p. 3

Le pape François à Jérusalem ... p. 4

Europeinfos ... p. 4

La vie des Associations membres

Allemagne VkdI ... p. 4

Autriche VCL ... p. 5

France CdEP ... p. 5

Italie UCIIM ... p. 6

Slovénie DKPS ... p. 7

La vie des Associations associées

Pologne KIK ... p. 7

Chez nos invités

Espagne ... p. 8

Luxembourg ... p. 8

Serbie ... p. 9

Suède ... p. 9

SIESC–Fédération Européenne d'Enseignants Chrétiens

Editeur : SIESC, association loi 1901, siège social : 20, rue Mégevand, F-25000 Besançon, représentant légal : Wolfgang RANK, parmi les principaux associés : Christine ANTOINE, Darja MAZI-LESKOVAR, Agnès ROSE.

Directeur de la publication : Wolfgang RANK

Responsable de la rédaction : Agnès ROSE

Imprimeur : Association diocésaine de Troyes, 10, rue de l'Isle, F-10000 Troyes

Parution et dépôt légal : juillet 2014

ISSN 1779-8558

Prix du numéro : 4, 50 EUR

Jahrestage

Das Jahr 2014 gibt den Medien Anlass, bedeutende Jahrestage in Erinnerung zu rufen, die den Ersten oder den Zweiten Weltkrieg betreffen. Und wir selbst feiern auch andere Jahrestage. Dank ihnen fühlen wir uns in einer Geschichte verwurzelt, die unsere kirchliche oder nationale Gemeinschaft schmiedet. Es kann sich um eine Persönlichkeit handeln, wie Teresa von Avila oder Johannes Paul II., eine Persönlichkeit unseres Volkes, die für unsere Kirche und die ganze Menschheit prägend gewirkt hat. Das kann auch ein jüngst vergangenes Ereignis sein, wie die ersten teilweise freien Parlamentswahlen in Polen, deren Folgen wir beobachten konnten, oder auch antike Ereignisse: das Edikt von Mailand oder der Beginn der Mission von Kyrill und Method, deren glückliche Konsequenzen noch immer aktuell sind. Wir machen so unsere Dankbarkeit gegenüber den Urhebern dieser grundlegenden Taten kund.

Diejenigen, an die wir erinnern, können uns ebenso als Beispiele dienen und uns aneifern, vorwärts zu gehen, auch wir. Wir werden also die Stärke haben müssen, uns auferlegten Zwängen zu widerstehen, die unserem Urteil nach Gerechtigkeit vermissen lassen, diskriminierend sind, die am wenigsten Begünstigten benachteiligen oder sogar zu unseren moralischen Überzeugungen im Gegensatz stehen. Wir werden suchen, wie wir aus dieser Situation nicht nur durch eine moralische Haltung, sondern auch mit realistischen Maßnahmen heraus kommen, indem wir die Komplexität der Situation analysieren. Wir werden vielleicht wie diese großen Handelnden unserer Geschichte Neuerungen erdenken müssen: Kyrill und Method erdachten ein neues Alphabet für die Evangelisierung, Teresa von Avila gründete andere Klöster und, zusammen mit Johannes vom Kreuz, einen neuen geistlichen Orden.

Absolutes Vertrauen in den hl. Geist lässt uns über das hinausgehen, was in Reichweite schien, es lässt uns den beruhigenden Komfort der Gewohnheiten und des Rückzugs auf sich selbst verlassen. An die Stelle der menschlichen Weisheit setzt es die einzige „für die Christen ... legitime Klugheit ... die der inneren Bekehrung, des gegenseitigen Zuhörens, der Aufnahme des anderen, zuerst des am weitesten Entfernten.“ So wie es uns Papst Franziskus vorschlägt: Hören wir auf zu glauben, dass wir uns schützen, indem wir unter uns bleiben, gehen wir an die Ränder, um denen zu begegnen, die nicht zur Institution Kirche gehören! Ist es nicht das, was er bei seiner Pilgerreise nach Jerusalem getan hat, indem er einen offenen Dialog in gegenseitiger Achtung geführt hat und so im Dienste des Friedens gehandelt hat ?

Agnès ROSE

Anniversaries

The year 2014 gives the media the chance to evoke great anniversaries which touch upon the First or Second World War. And we ourselves celebrate other anniversaries, too. Thanks to them, we feel rooted in a history which forges our ecclesiastic or national community. That can be the memory of a personality, such as Theresa of Avila or John Paul II, a personality of our people who has left a mark on our Church or whole mankind. That can also be a recent event such as the first partly free parliamentary election in Poland, or again ancient events:

the Edict of Milano or the beginning of the mission of Cyril and Method, whose beneficial consequences are still topical. Thus we manifest our gratitude to the originators of these fundamental acts.

These whom we commemorate can as well serve as examples for us and can inspire us to go ahead, we, too. We will, therefore, have to have the power to resist to the restraints imposed on us which, according to our judgment, lack justice, are discriminatory, disadvantage the least favoured ones, or even go against our moral convictions. We will search how to get out of that situation not only with the help of a moral attitude, but also by realistic measures, analysing the complexity of the situation. We will perhaps have to know how to innovate just like those great originators of our history: Cyril and Method created a new alphabet in order to evangelize, Theresa of Avila created new convents and, together with John de la Cruz, a new monastic order.

Absolute confidence in the Holy Spirit makes us go beyond what seemed within our range, it makes us abandon the reassuring comfort of habits and falling back on ourselves. Instead of human wisdom it substitutes the only "legitimate prudence for Christians ... practising inner conversion, mutual listening, and openness to others, starting with the most remote ones." Just as Pope Francis proposes, let's stop thinking we can protect ourselves by staying among ourselves, let's go to the margins to meet those who do not belong to the institution "Church". Isn't that what he did on his pilgrimage to Jerusalem, practising an open dialogue in mutual respect, thus acting in the service of peace ?

Agnès ROSE

LA VIE DU SIESC

Tâches et objectifs du SIESC

Après 12 ans de présidence du SIESC, je vais au cours de l'année prochaine transmettre cette fonction à un successeur plus jeune. Je suis cependant prêt à continuer ma collaboration dans le Bureau exécutif, en particulier pour les traductions.

Je suis convaincu que dans les années passées nous avons continué l'importante tradition du SIESC de choisir et de traiter non seulement des contenus intéressants, mais aussi tour à tour des thèmes pédagogiques, religieux et politiques. Cela se fait toujours en accord avec l'association membre qui invite le SIESC dans son pays et assure la plupart des travaux de préparation et d'organisation de la Rencontre annuelle. Comme nous avons porté toutes les conférences sur notre site Internet www.siesc.eu pendant les 10 dernières années, nous avons créé avec les conférences dans les trois langues du SIESC une collection que je pense de qualité supérieure et exigeante. Grâce à quoi des idées et des matériaux sont offerts pour leur travail à des collègues qui ne peuvent pas venir aux Rencontres annuelles.

Depuis que je participe régulièrement aux Rencontres d'été du SIESC, j'ai pris de plus en plus conscience que le SIESC s'est construit principalement sur des contacts personnels entre des collègues de divers pays européens. Ces contacts sont établis et renforcés pendant les Rencontres annuelles,

mais quelquefois se prolongent dans des rencontres personnelles pendant l'année scolaire et mieux dans des coopérations entre des groupes d'élèves.

A la suite de mes prédécesseurs à la présidence, j'ai pris en charge le souhait d'amener des associations d'enseignants chrétiens d'autres pays européens à devenir membres du SIESC et d'inclure dans notre travail et notre communauté des collègues qui ne sont pas (ou ne peuvent pas être) membres d'une association nationale d'enseignants chrétiens. Je me réjouis de la participation à nos Rencontres annuelles de collègues de Biélorussie, de Bosnie-Herzégovine, de Croatie, de Serbie, de Suède et d'Ukraine.

Un principe de notre travail a toujours été de faciliter, autant que nos moyens modestes le permettent et aussi avec l'aide financière des participants des Rencontres annuelles, la participation des collègues qui autrement n'auraient pu y venir.

Après une longue discussion, nous avons constaté que nous devons et voulions limiter notre travail à l'Europe, alors qu'à l'origine nous avons eu « international » dans notre nom. D'autre part nous essayons maintenant de nous adresser à des collègues des différents niveaux et types d'enseignement, des classes élémentaires à l'Université. Nous tenons compte ainsi du fait que nos membres non seulement enseignent dans des systèmes scolaires divers, mais aussi s'occupent d'élèves de diverses tranches d'âge.

On se réjouit aussi que tous les ans le nombre des membres à titre individuel augmente ; ils viennent de pays où il n'y a pas d'association d'enseignants chrétiens à laquelle ils puissent ou veulent adhérer, ou ce sont des collègues qui apprécient particulièrement notre communauté amicale.

J'aime mon travail pour le SIESC et je suis très reconnaissant des amitiés et des connaissances que j'ai pu commencer ainsi. Pourtant je pense que 12 années dans une position de premier plan suffisent, et je voudrais bien me retirer au deuxième rang.

Wolfgang RANK

LA VIE INTERNATIONALE

Rapport sur Pax Romana, mai 2014

Dagmar PAROHOVA a relevé dans les publications de Pax Romana :

Tomáš Bata: Comment surmonter une crise ?

Tomáš Bata était un industriel de Zlín, en Moravie, qui a bâti une entreprise de fabrication de chaussures de réputation mondiale. Il était aussi bien connu en raison de son attitude pleine de sollicitude pour ses ouvriers. Il y a toujours à Zlín les maisons dites «Maisons Bata», qu'il a construites pour ses employés et leurs familles.

Une conférence, donnée en 1932, au moment de la crise économique mondiale, est encore vraiment très valable. Les gens attendaient alors un tournant dans la crise économique, une reprise de l'économie. T. Bata a dit qu'il ne croyait à aucune promesse. Il pensait que la crise était venue de la misère

morale des gens ; que celle-ci était le fondement de la crise et que le déclin économique en était un effet inévitable. Il disait que le tournant de la crise ne pourrait se manifester que si la crise en fait était seulement un problème monétaire, quand une entreprise était ruinée, dans des dettes déshonorantes et n'avait plus un penny.

Dans notre situation contemporaine comme dans les années trente du XXe siècle, la société est toujours trop riche pour arriver au tournant de la crise. Nous avons besoin de retrouver des attitudes morales envers les hommes, envers le travail et la propriété publique. Il vaut mieux ne pas apporter de soutien à ceux qui font faillite, ne pas accumuler les dettes, ne pas gaspiller d'argent et ne pas exploiter les ouvriers.

Quoi faire alors? Il est nécessaire de travailler durement, d'épargner de l'argent, et cela ne peut être réalisé que si nous rendons le travail et l'épargne plus profitables, plus désirables et plus honnêtes que la paresse ou le gaspillage. Surmonter la crise de confiance est une exigence nécessaire, qui ne pourrait être accomplie qu'en adoptant des attitudes morales et en donnant l'exemple, et non par des interventions techniques, financières ou bancaires.

Néanmoins, nous avons encore le temps de changer notre façon de penser.

Ndlr : Cette position a suscité diverses réactions, notamment celle de Philippe LEDOUBLE, secrétaire général de Pax Romana : le modèle «Bata» n'est pas un modèle à suivre car une attitude morale ne suffit pas quand elle ne tient pas compte de la situation et des exigences économiques.

L'Eglise en Afrique: de Vatican II au troisième millénaire

Un événement de deux jours, organisé par la conférence pan-africaine des évêques (Symposium des Conférences épiscopales de l'Afrique et de Madagascar) a célébré la canonisation des Papes Jean XXIII et Jean Paul II. C'était un hommage dédié aux deux papes pour leur rôle sur le continent africain et un regard sur le rôle de l'Afrique future.

Les conférenciers ont constaté que les deux papes étaient appréciés par les Européens comme deux grands modèles de la foi, mais que les catholiques européens semblent montrer une certaine fatigue dont ils souffrent.

Ils ont loué le travail des papes qui a inclus les Africains d'une manière plus importante dans l'Eglise universelle et la société plus vaste. On a dit que les papes avaient détruit le mur du racisme, même en un temps où les Africains étaient marginalisés.

Jean XXIII a été le premier pape qui a créé un prélat africain cardinal, ce qui signifiait qu'il admettait qu'un Africain était capable d'être pape.

Jean Paul II a parlé contre le régime d'apartheid de l'Afrique du Sud dans les années quatre-vingts (ce qui n'était pas une tâche facile), et il a été aussi responsable de la première assemblée mondiale des évêques catholiques pour l'Afrique organisée au Vatican en 1994. Il a aussi soutenu l'idée d'« inculturation », ce qui signifie une intégration de la culture des catholiques africains dans l'Eglise romaine.

Pendant les jours qui ont suivi la conférence beaucoup d'autres interventions ont été faites, par ex. :

1. La réflexion sur les dynamiques conjointes des deux synodes épiscopaux en Afrique, en 1994 et 2009, par le Cardinal P. Turkson, président du Conseil pontifical «Justice et Paix»

2. Une intervention sur l'organisation non-lucrative Pax Africana
3. Une intervention sur le rôle des femmes africaines dans l'Eglise et la société, sur les problèmes de l'Eglise en Afrique aujourd'hui
4. Des témoignages de membres des communautés religieuses africaines masculines et féminines, y compris de celles qui ont été fondées sur le continent, et des autres.

Dagmar PARHOVÁ

Le pape François à Jérusalem

C'était un pèlerinage de paix au milieu des conflits du Moyen Orient, au cœur du pays qu'on appelle pourtant «la terre sainte».

Conflits violents ou contenus, luttes pour le pouvoir politique et souvent blasphèmes du nom de Dieu, Dieu au nom de qui on tue.

Divisions des disciples de Jésus là-même où Jésus a été crucifié et ressuscité. Affront à l'unité des chrétiens.

Le pape François est venu avec sa simple robe blanche.

Un évènement inattendu de dimension politique a retenu toute l'attention internationale, l'invitation adressée à Shimon Pérès et à Mahmoud Abbas de venir «chez lui» prier ensemble pour la paix. Mais le grand évènement religieux était dans l'église du Saint-Sépulcre la rencontre du pape de Rome et du patriarche de Constantinople pour le cinquantième anniversaire de la rencontre historique de Paul VI et d'Athénagoras. Le pape avait rencontré auparavant les responsables des autres Eglises et Communautés chrétiennes. Il avait rencontré aussi les responsables religieux musulmans, et bien sûr les responsables religieux juifs.



D'abord se parler avec des mots réalistes, l'un en face de l'autre et devant Dieu. Se parler et se reconnaître héritiers d'Abraham pour travailler à la Paix, shalom, salam, forts de l'espérance de la foi, quelles que soient les informations préoccupantes qui arrivent quotidiennement.

Pèlerinage de la paix dans trois directions qui ne se confondent pas, mais qui sont solidaires.

Il y a la paix entre ceux qui sont en conflit armé ou politique et qui font jouer la loi du plus fort avec des argumentaires qui s'opposent ; elle est d'abord la fin des violences sou-

vent sanglantes dans la recherche de la justice. C'est le dialogue international

Il y a la paix entre les religions non pas pour en faire des choix purement individuels ou finalement sans importance, encore moins un amalgame confus, mais pour instaurer entre les croyants une attitude de respect réciproque tel que la religion ne soit plus prétexte aux violences. C'est l'objet du dialogue interreligieux, avec une place toute particulière pour le dialogue judéo-chrétien.

Il y a la paix entre les différentes confessions chrétiennes pour reconstruire l'unité de leur témoignage dans une mise en œuvre de la prière de Jésus «Qu'ils soient un ... pour que le monde croie». C'est le dialogue œcuménique.

«Bienheureux ceux qui font la paix, ils seront appelés Fils de Dieu.»

Yves CALAIS

Europeinfos

Les internautes peuvent se reporter avec intérêt à Europeinfos «mensuel de la Commission des Conférences épiscopales de l'UE et du Jesuit European Office», publié en trois langues (allemand, anglais, français) et dont la diffusion électronique est gratuite.

Ils y trouveront, dans des articles pas trop longs, une information objective et des analyses sérieuses sur des sujets variés ouverts à la diversité et à la complexité de nos pays européens.

Agnès ROSE

*Pour tout renseignement, s'adresser à Europeinfos
e-mail : europeinfos@comece.eu*

LA VIE DES ASSOCIATIONS MEMBRES

Allemagne - VkdL

Le VkdL demande une émancipation véritable et sans réserve

A l'occasion de la Journée mondiale des femmes, le 8 mars de cette année, l'Association des enseignantes catholiques allemandes (VkdL) a rappelé que les services rendus par les femmes et les mères sont trop souvent considérés comme allant de soi. Le véritable apport des femmes à la société n'a pas de prix, et le salaire qu'elles reçoivent n'est pas approprié. Dans sa déclaration de presse le VkdL revendique pour les femmes la reconnaissance de la valeur égale du choix décidé entre travail dans la famille et exercice d'une activité professionnelle à l'extérieur.

Intervention du VkdL le 8 mars 2014 pour la journée mondiale des femmes

A chaque journée mondiale des femmes, le 8 mars, on insiste sur le fait qu'il y a encore trop peu de femmes dans les postes de direction et dans les instances de décision, qu'à travail égal les femmes sont moins payées et que leurs possibilités de carrière dans le monde économique sont réduites. Cette revendication s'appuie sur des critères masculins.

«Mais les femmes ne sont pas la mauvaise copie des hommes ; au contraire, elles doivent être reconnues et estimées pour ce qu'elles sont : des femmes. Et quand elles ont des enfants et qu'elles les élèvent pour qu'ils deviennent des personnes responsables, ce qu'elles font n'est pas moindre qu'une activité professionnelle en entreprise.», nous dit Roswitha Fischer. En tant qu'enseignante, la présidente du VkdL sait à quel point les premières années sont importantes pour le développement des enfants. L'éducation par les parents donne aux jeunes des bases pour toute leur vie. La transmission de valeurs culturelles et l'animation d'un foyer, dans la famille et dans la société, ont une valeur inestimable. Mais jusqu'aujourd'hui, cela n'est ni reconnu ni honoré mais inscrit au registre des contributions normales des femmes.

Il est temps que les femmes se libèrent de la pression d'avoir à fonctionner selon les règles masculines. La société doit reconnaître que les tâches psychologiques, sociales et pédagogiques des mères ont autant de valeur que n'importe quel autre métier. Tant que les femmes seront obligées de justifier leur choix d'être mères au lieu d'aller travailler à l'extérieur de la maison, elles ne seront pas émancipées.

Autriche - VCL

Dans un éditorial de la VCL-NEWS, la présidente de la VCL récapitule la critique de la « Zentralmatura » (baccalauréat centralisé pour toutes les écoles secondaires) qui sera bientôt introduite.

Et ainsi nous sommes encore au milieu du débat sur la «Zentralmatura», qui a été depuis longtemps très chaud.

„Matura light“, juste et équitable ?

Car les remarques critiques d'Eckehard Quin ont été présentées d'une manière délibérément (?) fautive par quelques médias : soudainement, lui qui naturellement préconise toujours la haute qualité du bac, est apparu comme un partisan de l'abolition du bac à laquelle est dévouée Laura Rudas, l'ancienne porte-parole social-démocrate de l'éducation. En réalité le représentant le plus élevé des enseignants secondaires a qualifié de «Matura light » et de «plus mauvaise qu'aucune Matura» le bac complètement centralisé, examinant des standards minimum et, pour des raisons d'équité, devant viser clairement le niveau des classes les plus faibles d'Autriche. Par là,

naturellement, il n'a pas exprimé le souhait d'une abolition du bac, mais d'une reconsidération du modèle qui sera réalisé l'année prochaine dans tous les lycées. Ce bac de niveau bas certifiera sur le papier, pour les bacheliers, l'autorisation d'étudier dans toutes les universités ; mais il sera de moins en moins accepté par les universités et les écoles supérieures spécialisées comme une attestation de la capacité d'étudier. En résulteront des concours d'admission comme condition d'entrée pour de plus en plus d'études.

Ainsi l'intention d'apporter un peu plus de justice dans le système apportera plus d'injustice, ce que comprennent de plus en plus d'élèves et de parents. Est-il juste que des lycéens d'une spécialité linguistique ayant plus de leçons de langues par semaine aient les mêmes épreuves centralisées d'anglais que les bacheliers d'une spécialité scientifique offrant plus d'heures hebdomadaires de mathématiques ? Est-il juste qu'ils aient d'avance de meilleures chances d'une meilleure note et par conséquent peut-être des avantages dans des concours d'admission ? Est-il juste que soient évalués selon la même mesure, après quatre années, les élèves d'un Oberstufenrealgymnasium (*lycée supérieur de 14 à 18 ans*), qui viennent pour le plus grand nombre des écoles d'enseignement primaire long ou de nouvelles écoles intermédiaires, et dont la plupart – comme l'ont montré les résultats des derniers tests des standards de formation – ont un retard considérable à combler à l'entrée à l'école supérieure ? Est-il juste qu'un soutien supplémentaire leur soit refusé dès le début ? Les questions pourraient être prolongées à volonté.

Si le ministère et le BIFIE (*Institut fédéral de recherche pour le développement, l'innovation et l'enseignement*) avaient écouté depuis le début les objections des partenaires scolaires, nous aurions maintenant un bac en partie centralisé, composé d'un examen centralisé des standards minimum ET des éléments préparés comme jusqu'à maintenant par des enseignants, reflétant le type d'école, son caractère particulier et la situation spéciale des classes. C'est seulement en passant les deux parties, qu'on passerait ce bac. En plus, ce bac serait de beaucoup moins cher et pourrait être mis en place plus facilement. Mais qui est-ce qui écoute encore ceux qui ont l'expertise de la pratique ?

Isabella ZINS

France - CdEP

La prudence, vertu évangélique ou oubli de l'Évangile ?

Différents exemples ces derniers temps ont montré la grande réticence des responsables d'Eglise français à promouvoir le dialogue entre les catholiques . Ce texte revient sur cette situation.

«Voici que moi, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ; soyez donc prudents comme les serpents et candides comme les colombes.» (Mt 10, 16)

Une ombre rôde dans les écoles : les épreuves INVALSI !

Au fil des siècles, de nombreux saints ont su allier les deux qualités, souvent en faisant passer d'abord la candeur, un autre nom de la confiance en l'Esprit Saint, et quelquefois dans l'oubli de toute prudence. Cela leur a d'ailleurs valu d'être proposés en exemples au peuple chrétien.

L'institution Église, elle, a régulièrement fait preuve de prudence, en privilégiant la transmission de la doctrine officielle et en limitant la discussion autant que possible. L'Évangile nous proposerait-il donc une répartition des rôles? Aux saints la candeur, à l'institution la prudence? C'est bien sûr intenable, puisque l'institution n'a d'autre légitimité que de rassembler le peuple chrétien dans la louange pour lui permettre de témoigner devant les hommes de la candeur de Dieu qui donne sans compter et pardonne sans mesure. Comment pourrait-elle le faire autrement qu'en vivant cette candeur dans une absolue confiance en l'Esprit ?

C'est là l'ornière dont notre Église de France doit sortir. La tentation, en ces temps d'effondrement de la pratique religieuse et raréfaction des vocations sacerdotales, est de nous replier sur ce qui paraît le plus sûr. Les « générations Vatican II » disparaissent peu à peu, ou n'ont plus la force d'être encore moteurs dans l'Église. Alors on se tourne vers ceux qui, depuis quelques temps, ont prospéré, souvent dans l'ignorance des orientations du Concile, et se considèrent comme l'espoir de l'Église, en particulier ces « communautés nouvelles » et ces jeunes prêtres qui réactualisent les vieilles dévotions repeintes à neuf. On fait de l'Église un cocon sécurisant où l'on retrouve la « religion de toujours » (du XIXème siècle !), quitte à en sortir à l'occasion pour « dire son fait » à une société perçue comme hostile ou cathophobe, sous couleur d'annonce de l'Évangile . Tout cela a-t-il encore quelque chose à voir avec Lui ?

L'Esprit Saint nous a donné un pape qui nous propose de revenir puiser dans l'Évangile la candeur des colombes, de nous détourner des querelles de rites et des arguties juridiques, de cesser de croire nous protéger ou protéger notre institution pour aller aux marges, inviter au festin les boiteux et les estropiés de la vie, les publicains et les prostituées. Mais nous continuons à jouer la « prudence », à reculer au premier désaccord, et à tenir le dialogue entre les croyants pour une entreprise dangereuse.

Quels hommes de peu de foi sommes-nous! Quel manque de confiance en l'Esprit promis par Jésus sommes-nous capables de manifester! Et comment pouvons-nous espérer annoncer à nos contemporains le message de l'Évangile, si la seule sagesse que nous osons pratiquer est la sagesse humaine! Il n'y a pas d'autre prudence légitime pour des chrétiens que celle de la conversion intérieure, de l'écoute mutuelle et de l'accueil de l'autre, en commençant par le plus éloigné. Mais surtout pas en renonçant au dialogue fraternel.

D'après l'éditorial de Gérard Fischer. Avril 2014

Site de CdEP www.cdep-asso.org

Dans les écoles, le moment approche des épreuves INVALSI (Institut National pour l'Évaluation du système éducatif d'instruction et de formation) et le temps y est à l'orage ! Pour nous tous, enseignants et élèves en Italie, cette activité est vécue comme imposée d'en haut avec un but discriminatoire, pour sélectionner les meilleurs et montrer du doigt les pires au public!

Les épreuves INVALSI, tests standardisés nationaux pour évaluer les apprentissages, sont pratiquées au mois de mai en 2e et en 5e années primaires, en 1e et 3e années de collège et, à partir de cette année, dans toutes les 2es années des lycées et des instituts du second degré.

Chaque année, des enseignants et des parents, avec des motivations différentes, mais dans un refus commun d'un contrôle externe abusif, engagent une forte polémique contre les tests, leur signification et leur but. En effet, les parents craignent que ce soient leurs enfants qui de quelque façon soient « évalués » et qu'une trace en reste au niveau de l'État. Les enseignants craignent que l'évaluation des élèves soit un premier pas vers des montants de salaires différenciés en fonction des résultats des classes ou des écoles, ou même que les résultats des élèves soient utilisés pour introduire des différences de ressources entre des établissements scolaires, des provinces ou des régions d'Italie.

De son côté, l'Institut INVALSI soutient qu'il s'agit de craintes sans motif et que « *l'administration des épreuves prend sa source de l'exigence de doter le pays d'un service d'évaluation des résultats visés par l'École, correspondant aux expériences les plus avancées au niveau international.* » (...)

Comment se sortir de cette impasse?

Il devrait y avoir une implication du corps enseignant et non pas un passage en force.

Comment demander aux enseignants de devenir de simples transcripteurs de chiffres pour des épreuves inventées et structurées par d'autres personnes, alors qu'ils n'ont été nullement impliqués dans une consultation ? C'est pourquoi beaucoup d'enseignants ont la sensation que l'école au travail, les personnes qui sont chaque jour dans la classe sont considérées seulement comme une main-d'œuvre alphabétisée par rapport aux chercheurs d'INVALSI, des savants étrangers à la réalité.

Donc, les enseignants ne reconnaissent à ces épreuves aucune utilité pour leur propre travail et, à notre avis, c'est justement là le problème ! C'est le manque jusqu'ici d'une relation entre École et INVALSI, c'est le manque d'un vrai projet d'information/formation des enseignants qui les rende conscients des buts du testing et de l'importance de se servir des feedback des résultats pour améliorer leur propre qualité professionnelle.

Il faut espérer dans un new deal du système INVALSI qui, par une relation avec l'École, demande la collaboration des enseignants en les informant et en les formant ; cette opération toucherait à l'évaluation du système école et pourrait offrir des données utiles pour le POF (Plan de l'Offre Formatif) d'un établissement scolaire et de ses activités d'une façon de plus en plus efficace et active.

Elena FAZI
Secrétaire Centrale de l'UCIIIM

Le vent souffle où il veut

Récemment Jean-Paul II a été proclamé saint avec Jean XXIII. Dans notre église on a fait une grande célébration. Beaucoup de gens sont venus, même ceux qui d'habitude ne participent pas aux liturgies. Qu'est-ce qui les a fait venir ? La gratitude ? Le respect des papes qui par leur exemple ont montré le chemin ?

Jean-Paul II a visité la Slovénie deux fois. Il nous a fortifiés dans notre foi et a béatifié A. M. Slomšek, qui est devenu le patron des enseignants, des éducateurs, des parents et des étudiants. Il a affirmé que des nations petites peuvent aussi être grandes.

Il y a dix ans que la Slovénie est devenue membre de l'Union européenne. Les Pères de l'Europe ont voulu que nous soyons unis dans l'esprit de la liberté et de l'égalité. Est-ce que nous le sommes en réalité ? Nous aimerions le croire.

Nous sommes fiers comme DKPS de vous accueillir, chers collègues de profession et de pensée, à la Rencontre du SIESC sous le titre: Art, spiritualité, éducation. Comme notre plus grand poète France Prešeren dans la période romantique a élevé la poésie slovène au niveau européen, nous voudrions que cette Rencontre contribue à notre bonheur d'être ensemble, à l'ouverture et à l'élargissement de notre regard sur l'enseignement et de notre perception des différents arts ; ceux-ci sont nécessairement entrelacés avec la spiritualité, puisque l'inspiration vient de ce qui dépasse le naturel, et qu'elle est à la base de tout art véritable. De chaque enseignant dépend aussi, indirectement, la manière dont il accepte et comprend la spiritualité et la partage en guide avec les jeunes.

Dans le Code éthique slovène, il est déclaré que nos étudiants devraient devenir des personnes heureuses. Comment un enseignant peut-il montrer le chemin sans être heureux lui-même ? D'où le bonheur vient-il ? Dans un monde dominé par le matérialisme, où la technologie prédomine sur le cœur, c'est difficile. Néanmoins l'enseignant qui croit qu'on n'est pas seul et qui croit en un monde meilleur, peut montrer le chemin du bonheur aux jeunes par le rayonnement de son rapport à lui-même et au transcendant. Dans le passé beaucoup d'enseignants opprimés ont gardé leur force intérieure parce qu'ils se sont appuyés sur le transcendant et ont cru qu'il y a une source de bien dans chaque personne.

Des enseignants catholiques aimeraient équiper des jeunes avec la vérité, l'amour de l'art et de la beauté, ce qui peut être trouvée aussi dans des livres. Nous croyons que c'est possible. L'écrivain russe Maxime Gorki a écrit: « Aimez le livre ! Il rendra la vie plus facile. Il vous aidera d'une manière amicale par des pensées, des émotions et des événements colorés et passionnants. Il vous apprendra à estimer l'homme et vous-mêmes, il donnera des ailes à l'esprit et au cœur, et un sentiment d'amour du monde et de l'homme. »

Si vous avez les yeux ouverts à la beauté et au transcendant, vous pouvez survivre aux conditions les plus graves. C'est aussi ce que vous avez à montrer aux jeunes, en effet le devoir de l'enseignant est de se connaître soi-même pour pouvoir instruire les autres.

Jana OZIMEK, Magdalena JARC

Pologne - KIK

Canonisations

Le 27 avril, l'Eglise en Pologne a vécu avec l'Eglise universelle un grand jour, le jour où le pape François a canonisé deux de ses prédécesseurs Jean XXIII et Jean-Paul II. Jean XXIII a été pape seulement pendant moins de cinq ans, mais dans l'histoire il reste comme l'initiateur du Concile de Vatican II ; dans la mémoire des gens on s'en souviendra comme du « bon pape ». Jean-Paul II au cours des près de vingt-sept ans de son pontificat a fait 104 pèlerinages dans 132 pays du monde ; il a été un vrai pape missionnaire.

Pour les Polonais, Jean-Paul II n'était pas seulement un grand pape, mais aussi l'homme à qui ils sont largement redevables de leur indépendance après des années de communisme. Tous gardent dans la mémoire son sermon prononcé à Varsovie en juin 1979, quand d'une voix distincte il a dit : « Que descende Ton Esprit et qu'Il renouvelle la face de la terre, de CETTE terre ». Il leur a donné une grande force pour résister aux autorités communistes et cela a abouti à la création en 1980 du mouvement « Solidarność » qui a réuni des millions de personnes.

Bien que ce ne fût pas encore la fin de la lutte, puisque nous avons à survivre aux moments difficiles de la loi martiale, Jean-Paul II a constamment eu un impact sur l'attitude des Polonais et leur désir de liberté.

Ces derniers jours, le 4 Juin, nous avons célébré le 25^e anniversaire des premières élections législatives partiellement libres, qui sont largement considérées comme le début des changements démocratiques dans toute l'Europe Centrale. La participation aux célébrations de cet anniversaire d'environ 50 chefs d'Etats européens, ainsi que du président américain Barack Obama, est un témoignage de l'importance de ce jour. Bien que Jean-Paul II soit mort, on ne remet pas en question l'impact qu'il a eu sur les Polonais.

Malgorzata WOJCIECHOWSKA

Espagne**Le cinquième centenaire
de Sainte Thérèse d'Avila**

A l'occasion des 500 ans de la naissance de Ste Thérèse d'Avila, 2015 sera une année jubilaire en Espagne selon la décision du Pape François. L'inauguration aura lieu le 15 octobre 2014, avec des grâces particulières aux fidèles qui participeront à cet événement.

Pendant cette année jubilaire, principalement à Avila ainsi que dans d'autres lieux d'Espagne et de différents pays, de nombreuses expositions et congrès célèbreront des aspects de la vie et l'œuvre de la Sainte.

Ste Thérèse, mystique et écrivain espagnole, est née le 28 mars 1515 et morte le 4 octobre 1582. Après 25 ans de vie religieuse dans l'Ordre du Carmel qui avait perdu sa ferveur, elle fut fondatrice des Carmélites déchaussées. Elle réforma ou créa 17 couvents. Elle a été béatifiée par Paul V en 1614, canonisée par Grégoire XV en 1622 et nommée Docteur de l'Eglise Universelle par Paul VI en 1970.

L'Eglise qualifie de "céleste" la doctrine de Ste Thérèse dans l'office du jour de sa fête. Ses oeuvres mystiques mettent en relief les aspects les plus secrets de l'âme humaine. Ses écrits soulignent surtout l'esprit d'oraison, la manière de l'exercer et les fruits qu'il produit.

Lors de ses extases, la grandeur et la bonté de Dieu, l'excès de son amour et la douceur de son service se manifestaient de manière sensible. Le désir du ciel que les visions procuraient à son âme, était ineffable. « Vivo sin vivir en mi, y tant alta vida espero, que muero porque non muero » (Je vis sans vivre en moi-même et si haute est la vie que j'espère, que je meurs de ne pas mourir).

Parmi ses oeuvres, on connaît surtout "Le Chemin de la perfection" pour diriger ses religieuses, «Les fondations» pour les édifier et les encourager, "Le Château intérieur" pour l'instruction de tous les chrétiens.

Un de ses poèmes les plus connus est :

Nada te turbe	Que rien ne te trouble
Nada te espante	Que rien ne t'épouvante
Todo se pasa	Tout passe
Dios no se muda ;	Dieu ne change pas ;
La paciencia	Avec la patience
Todo lo alcanza ;	On obtient tout ;
Quien a Dios tiene	A celui qui a Dieu
Nada le falta :	Rien ne manque :
Sólo Dios basta.	Seul Dieu suffit.

Avec St Jean de la Croix, elle fonda aussi deux couvents de Carmes réformés. De nos jours, les Carmélites déchaussées sont à peu près 14 000 dans 835 couvents à travers le monde. Les religieux déchaussés sont 3800 dans 490 couvents.

Antonia QUEVEDO

**Le Luxembourg face
à des changements rapides**

Le Grand-Duché, membre fondateur de l'Union Européenne, vient de célébrer le 175e anniversaire de son indépendance et le 10e anniversaire de son Université. Les changements qu'il subit et qu'il essaie de façonner s'opèrent à un rythme accéléré : lente reprise de la croissance après cinq années de crise relative, accroissement démographique dû à une forte immigration (bientôt 50 % de non-Luxembourgeois), afflux quotidien de 160 000 frontaliers, attirés par les salaires élevés et repoussés par les prix immobiliers exorbitants, routes encombrées, scolarisation difficile pour tous dans une réalité multiculturelle et plurilingue, et j'en passe.

A l'extérieur le Luxembourg est moins connu pour la beauté de ses paysages que pour ses banques et autres services, son visage cosmopolite, RTL et Jean-Claude Juncker.

A l'intérieur, des élections anticipées, dues à des affaires ténébreuses remontant aux années 1980, ont porté au pouvoir une coalition de libéraux, de socialistes et de verts, brisant de justesse la domination séculaire des chrétiens-sociaux. Malgré la disparition du cléricisme d'antan et les efforts d'aggiornamento de l'Eglise, le nouveau gouvernement fait de la séparation de l'Etat et des communautés religieuses l'une de ses priorités. Un cours unique « aux valeurs » va bannir l'enseignement religieux (et donc le libre choix) de l'école publique, le mariage pour tous et le droit à l'avortement sont à l'ordre du jour, de même qu'une nouvelle Constitution qui sera soumise à un référendum en 2016. Le Grand-Duc ne jouerait plus qu'un rôle purement symbolique. D'autres référendums sont annoncés, comme le droit de vote aux élections législatives des étrangers résidents ; l'heure est aux pétitions et aux manifestations (comme celle de parents qui protestent contre l'abolition du choix entre la morale laïque et l'instruction religieuse, ou des étudiants contre la réduction des bourses). L'Eglise se trouve devant de grands défis : crise des vocations, dépérissement des organisations catholiques traditionnelles (de type « Action catholique »), réorganisation des paroisses, difficultés financières, pastorale des enfants et des jeunes, positionnement face aux débats de société, dialogue interreligieux. Le dynamisme de l'archevêque est remarquable, encore faut-il que les laïcs s'engagent chacun suivant ses talents. Peu à peu, l'Eglise est l'un des lieux où l'intégration des étrangers (grande majorité de catholiques, surtout portugais) est en train de réussir le mieux.

André GROSBUSCH

Serbie

Deux anniversaires d'importance

L'année passée, deux anniversaires de grande importance ont été célébrés. Le premier concerne les 1700 ans de l'Edit de Milan par l'empereur romain Constantin. Celui-ci étant né à Naissus (aujourd'hui Nis, en Serbie), les principales festivités se sont tenues en Serbie. La Sainte Liturgie a été célébrée par sa Sainteté Œcuménique le Patriarche Bartholomée en présence d'un grand nombre d'évêques orthodoxes ainsi que de chrétiens venus du monde entier. Par l'Edit de Milan et grâce à saint Constantin, les chrétiens ont enfin pu pratiquer leur religion sans crainte d'être persécutés, et ils s'en souviennent aujourd'hui avec émotion et reconnaissance.

L'autre anniversaire est celui des 1150 ans du début de la mission de Cyrille et Méthode dans le monde slave. Partis de Thessalonique dans l'Empire byzantin, ils ont converti les Slaves au christianisme orthodoxe. Dans ce but eux et leurs disciples ont inventé les alphabets glagolitique et cyrillique, les alphabets les plus anciens que nous connaissons, pour traduire la bible et d'autres textes chrétiens dans les langues slaves. Les deux saints frères, Cyrille et Méthode, sont célébrés dans beaucoup de nations slaves et ils sont considérés comme les égaux des apôtres.

Le Pays des Vivants

*Je verrai la bonté du Seigneur dans le pays des vivants.
Psaume 27,13.*

«Le Pays des Vivants» est une organisation à but non lucratif qui œuvre à la réhabilitation psycho-sociale et à la réinsertion des jeunes drogués. L'Eglise serbe orthodoxe, diocèse de Backa (Novi Sad), est à l'initiative de ce projet.

Le projet comporte trois étapes: présentation du programme aux jeunes drogués; accueil, séjour (gratuit) dans le camp et éducation de ces jeunes; responsabilisation des participants du nouveau programme. Les travaux communautaires sont pris en charge par les participants, à la mesure de leur maturité et de leur temps libre. Le séjour au sein de la communauté a pour but de les réhabiliter aux plans psychosocial comme spirituel, c'est pourquoi les participants se voient confier des tâches qui leur permettent de construire une personnalité saine. Des récompenses sont données, de manière progressive, avec des activités impliquant plus de responsabilités. Des participants de tous horizons sont acceptés sans considération pour leur religion, leur couleur de peau, leur situation économique et leur lieu de résidence. Depuis 2005, 350 jeunes gens ont participé au programme éducatif dans une des sept communautés et 82% d'entre eux ont terminé ce programme avec succès et sont devenus des membres actifs de la société.

Bojan MILJEVIC
Association orthodoxe des enseignants

Des réformes scolaires suédoises

Suède

désavantageuses pour les élèves dont les besoins sont particuliers

Lärarnas Riksförbund, une des plus importantes associations d'enseignants en Suède, observe dans un rapport que le fossé entre les résultats augmente continuellement dans les écoles suédoises. On ne donne pas aux enseignants le temps et l'occasion nécessaires pour aider des groupes d'élèves qui ont le plus besoin du soutien de l'école pour faire des progrès et être équipés en vue d'études ultérieures. (...)

L'arrière-plan éducatif des parents est aussi un facteur important. Les enfants de parents à éducation faible ont une tendance plus fréquente à quitter l'enseignement secondaire, ou même à ne pas y entrer, que les enfants de parents bien instruits. Nous souhaitons qu'on mette plus l'accent sur l'importance d'une attitude favorable envers les enseignants et leur tâche, une attitude de confiance et de respect. Il faut que l'éducation devienne encore une fois une priorité.

Le système scolaire suédois a changé dramatiquement pendant les 20 dernières années. La réforme la plus décisive a été le transfert du gouvernement scolaire du niveau central au niveau local en 1991. Les écoles sont maintenant gérées par les municipalités. Au lieu d'être investi pour le développement des écoles, l'argent est dépensé pour des projets locaux divers, souvent pas très utiles. Beaucoup d'enseignants critiquent cette réforme, car la qualité de l'éducation varie à un degré alarmant entre les différentes parties du pays.

La charge de travail des enseignants a été augmentée dramatiquement, principalement à cause des obligations administratives imposées qui sont de plus en plus développées. (...) Leur ensemble aboutit à moins de temps laissé à l'enseignant pour joindre chaque élève à son niveau. Le salaire des enseignants comparativement bas a fortement contribué à rendre la profession moins attractive. Last, but not least, la qualité de la formation des enseignants a baissé.

Des problèmes de l'école ont été discutés fortement les quatre années passées et beaucoup de réformes ont été réalisées. L'Agence nationale suédoise de l'éducation a, sur l'ordre du gouvernement, introduit des plans de carrière pour les enseignants. Tous les enseignants peuvent maintenant solliciter la qualification «d'enseignant senior», une mesure dont l'objet principal sera de développer des moyens d'améliorer les méthodes et les résultats dans les écoles.

Comme 2014 est une année d'élections, la discussion sur l'école s'est intensifiée. (...) Toutefois tous les partis sont d'accord sur le point que du soutien doit être offert beaucoup plus tôt aux élèves qui ont des besoins particuliers.

UllaCarin DAHL-ROLFÖ, Annette WESTÖÖ



Note de la Rédaction

Le SIESC-Actuel publie des articles de deux types :

1/Sous la responsabilité du Conseil du SIESC, il informe sur la vie du SIESC et sur la vie internationale.

2/Sous la responsabilité de leurs auteurs, il publie des informations venant des associations membres et associées ainsi que d'invités pour leur permettre de mettre en dialogue les positions qui leur sont propres et de porter les lecteurs à réfléchir sur ces positions qui peuvent ne pas être partagées par tous.

MERCI A NOS TRADUCTEURS